

ROSPEZ : PLAIDOYER POUR UNE EGLISE SANS STYLE

par Alain SONNECK
paru dans "Le Trégor" N°26
27 juin 1981

A vivre "quotidiennement près d'un monument, on finit par ne plus le voir puis par ne plus l'admirer. Il en est ainsi de l'église de Rospez, que beaucoup trouvent dénudée, voire laide, car trop massive et dépourvue de flèche. Eh bien! Regardons de plus près.

Bien sûr, nous ne dirons pas que cet édifice est une merveille de l'art. Bâtie sur le plan d'une croix latine, elle a succédé à une église jugée « **basse et sans régularité... tombant en ruine et étant vraiment menaçante en quelques parties** » (1863). Ce sont les expressions qui reviennent dans les cahiers de paroisses pour justifier, au siècle dernier, la reconstruction d'églises qui dataient peut-être du début du XVII^e siècle et qui auraient sans nul doute plus de cachet à nos yeux. Mais la Révolution et les intempéries, les... avaient bien fait souffrir.

Si le plan cadastral de 1828 est exact, l'ancienne église avait un transept large, celui de ND de Grâces, l'autre était plus réduit. Par ailleurs, on sait qu'un ossuaire se trouvait dans l'enclos, le plan de 1828 ne le détache pas de l'église. En 1836, on avait rebâti une tour, dans un style juge "manqué", sans autre détail. Le pavé de l'église devait compter de nombreuses pierres tombales, puisqu'on enterra dans l'église jusqu'en 1758.

Une erreur d'architecte

Pourquoi l'église de Rospez n'a-t-elle pas de flèche ? C'est une erreur de l'architecte. Une lettre du 25 septembre 1866, émanant de la sous-préfecture, indique, alors qu'on préparait la reconstruction de l'église, que les murs du

clocher sont trop peu épais pour supporter la flèche prévue. L'architecte n'a pas prévu de contre-forts pour la partie intérieure, vers la nef : de ce côté, la tour présente en effet un mur de 20 m de haut sur 0,70m d'épaisseur et percé de nombreux trous (porche, tribune). Pourquoi n'a-t-on pas alors rectifié le plan ?

Il ne semble pas qu'il y ait eu à ce moment de problème financier ; dans d'autres paroisses (Pleumeur-Bodou), la flèche a bien été construite plus tard que la tour. La raison a peut-être été administrative. Toujours est-il qu'avec Penvénan, Kermaria, Servel, Rospez a une tour sans flèche.

L'église a gardé quelques vieilles pierres de l'ancien édifice. En particulier au-dessus des deux portes latérales, à l'extérieur.

Au nord, un personnage en longue robe, mains jointes : quel est ce saint qui ressemble à un moine ? A l'est, un blason dans une couronne tressée ornée de coquilles Saint-Jacques. Ce blason est parti et chaque côté comprend lui-même plusieurs armes, peu lisibles car la pierre est usée. A gauche, il semble qu'il y ait une merlette, à droite une merlette associée à ce qui ressemble à un animal bondissant. Mais rien que l'on puisse identifier avec certitude.

Pénétrons dans la nef ; elle est largement éclairée par de hauts vitraux, tous dans la même harmonie de dessins et de couleurs. Ils sont signés « Fialeix à Mayet, Sarthe, 1781 ». Tous ne représentent pas des saints très connus, ainsi pour sainte Jeanne Françoise de Chantal et sainte Françoise d'Amboise. Pour quatre d'entre eux, on connaît le généreux donateur : Vincent et François Le Montrèer, Catherine Queffeulou, tante du notaire Maître Pierre Queffeulou, Marie Derrien ; enfin, le vitrail de Sainte Françoise fut offert "en souvenir de la mère sainte Elisabeth".

De curieuses sculptures

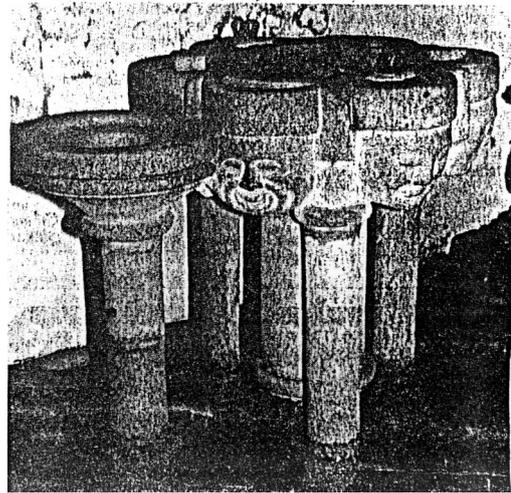
Près de la tour, à droite, le bénitier port une curieuse inscription. Ce ne sont pas des signes cabalistiques, mais des marques de tâcherons sous lesquelles on lit la date : 1589. M. Pierre de La Haye, consulté sur ce point, nous écrit ceci : *"Ce sont des marques de tâcherons assez banales, sauf la 7^e vers la droite, qui pourrait être le signe {l'un tâcheron lui-même fils, voire petit-fils de tâcheron... sous expresse réserve. En France, ce genre de signes ne survit guère au XV^e siècle, alors qu'en Bretagne il se prolonge au XVI^e, Ces marques ne nous indiquent pas l'identité des tâcherons qui les ont gravées. Quelquefois, elles aident à comprendre que ces tâcherons travaillaient en équipes volantes, allant d'un chantier à l'autre, dans un cadre géographique difficile à cerner. Les marques n'étaient pas seulement le signe individuel du tâcheron ; elles guidaient la main-d'œuvre dans le délicat ordonnancement des pierres taillées; les pierres étaient trop pesantes pour que l'on ait pu se permettre d'hésiter dans leur pose ».*



Le bénitier près du porche est une pièce curieuse : grec ou hébreu ? Les caractères qu'il présente sont en fait des marques d'artisan

M. de La Haye nous a en outre confié que ces inscriptions présentent ici un caractère rare : tous les tâcherons ont signé sur la même pierre. Quand ? Lors d'une reconstruction de l'église, vers 1589, probablement. Pourquoi ? Cela restera leur secret. On ne retrouve pas de tels signes ailleurs dans l'église.

A gauche, les fonts baptismaux méritent notre attention. On n'y voit plus la lourde cuve en plomb qui contenait l'eau baptismale ; le couvercle en bois signé de Le Merrer, un ébéniste dont nous reparlerons, se trouve dans un comble.



De quand datent les fonts baptismaux ? Peut être seulement de la reconstruction de l'église au siècle dernier. Peut-être sont-ils aussi anciens que ceux de Brélévenez: ils portent les traces d'un badigeon blanc dont ils ont été enduits à une époque indéterminée.

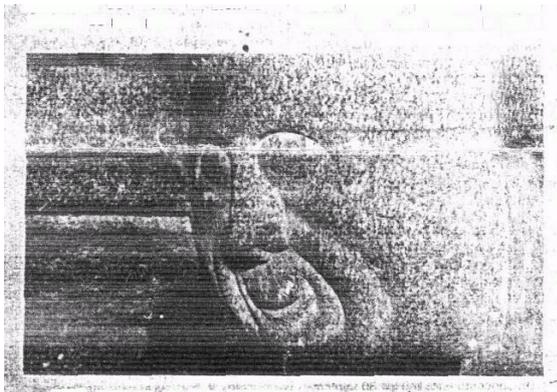
Baissons -nous et regardons : six têtes sculptées avec une très grande fantaisie.



Une des deux têtes du bénitier encastré dans le mur : elle présente un visage plus fin et plus agréable que l'autre.

Suivons-les à partir du trou d'évacuation des eaux : n° 1, surface lisse sans sculpture ; n° 2, un visage qui marque une grande tristesse ; n° 3. deux traits

esquissent un fin sourire, un seul œil est dessiné en ovale ; n° 4, deux yeux, la lèvre supérieure est plus proéminente ; n° 5, un visage paisible aux yeux plissés en un simple trait ; n°6, s'opposant à la tristesse du n° 2, les mêmes rides du visage encadrent cette fois un large sourire. Il y a certainement là un symbolisme ; pour notre part nous suggérons d'y voir le passage du néant puis de la tristesse de l'homme sans Dieu, à la joie du baptisé.



Une sculpture des fonts baptismaux : elle paraît très moderne dans sa schématisation. De grosses rides creusent les joues rebondies autour d'un large sourire.

Pour l'exécution, ces fonts ressemblent à ceux de Brélévenez, qui proviennent en fait de Plestin : là, les quatre figures où s'opposent également joie et tristesse sont plus finement travaillées et par exemple la chevelure est représentée. Même artiste ? Ou - plutôt, libre inspiration sans plagiat ?

Près de la porte de droite, un beau bénitier- surmonté d'un arc gothique. Il est orné de deux têtes assez curieuses et surmonté d'un Christ que l'humidité commence malheureusement à effriter. Ce sont encore des vestiges de l'ancienne église.

Pierres et boiseries travaillées

Il faut supposer que les piliers ne sont pas du réemploi. Ils sont du plus pur style néo-gothique; une colonne carrée dont chaque côté s'orne d'une colonne

engagée. Les deux piliers du transept compliquent cette structure : un carré central est élargi en chaque coin par un carré qui porte 3 colonnes engagées ; les pierres du soubassement sont d'un travail encore plus compliqué puisque aucune n'est symétrique dans sa taille.

Levons les yeux : au sommet des colonnes, feuilles d'acanthé et volutes sont récentes ; mais on doit remarquer les personnages barbues, hirsutes, et les têtes de chiens aux longues oreilles pendantes : là où elles n'existaient plus, on les a reproduites en plâtre en reconstruisant l'église.

Voyons maintenant l'autel de N.D- de Grâces, dont le pardon a supplanté la fête des saints Pierre et Paul à qui est dédiée l'église. Il est visiblement plus soigné que l'autre autel latéral. On y a versé à profusion fines colonnettes, fleurons et clochetons ciselés. L'œuvre est signée «Le Merrer père et fils, sculpteurs, 1871» Ce sont ces célèbres ébénistes lannionnais qui ont exécuté toutes les boiseries du chœur, comme en maintes églises de la région. Le marchepied de l'autel est entièrement marqueté : il ne comporte pas moins de 450 petites pièces de bois aux couleurs contrastées ; il fait malheureusement le régal des vers et il serait utile de le préserver.

Dans sa niche, la statue de la Vierge n'est plus descendue pour le pardon : bien qu'elle soit de bois, l'exercice est trop périlleux. C'est la seule belle statue de l'église et elle a de l'allure dans ses habits blancs, brodés d'or. Elle porte le cœur de métal dans lequel le recteur, en 1884, lors de la mission prêchée à Rospez, déposa la liste de ses paroissiens ; le papier ne s'y trouve plus, mais Notre Dame n'oublie pas ses fidèles Rospéziens, pas plus que nous n'oublierons cette église « sans style ».

A. SONNECK